
HONORÉ MERCIER (1840-1894)

Né le 15 octobre 1840 à Saint-Athanase, près d'Iberville, Honoré Mercier est le fils de Jean-Baptiste Mercier, cultivateur, et de Marie-Catherine Timineur (Kemeneur).

Son père, Jean-Baptiste Mercier, est alors un partisan inconditionnel de Louis-Joseph Papineau (1786-1871). Pendant les rébellions de 1837 et de 1838, il est même emprisonné pour avoir aidé deux patriotes à se réfugier aux États-Unis. À la suite de ces événements, la maison de Mercier demeurera un lieu fréquenté par « les rouges », des libéraux radicaux. Le jeune Honoré grandira donc dans une ambiance familiale marquée par la politique.

En 1854, Honoré Mercier quitte la maison natale pour étudier à Montréal. Il devient d'abord journaliste et avocat dans la ville de Saint-Hyacinthe.



Honoré Mercier - [vers 1880]
© Bibliothèque et Archives nationales du QC

Il fait l'apprentissage du droit auprès de Maurice Laframboise et d'Augustin-Cyrille Papineau à Saint-Hyacinthe, et auprès de Joseph-Adolphe Chapleau à Montréal. Il est admis à la pratique en 1865. Il exerce d'abord sa profession d'avocat à Saint-Hyacinthe de 1865 à 1881, puis s'établit à Montréal. Au cours des années 1860, il est rédacteur au Courrier de Saint-Hyacinthe.

En 1871, Mercier participe à la fondation de la section montréalaise du Parti national. En 1872, il fait ses premières armes en politique en étant élu député libéral du comté de Rouville à la Chambre des communes. Il est député libéral de Rouville à la Chambre des communes de 1872 à 1874. Cinq ans plus tard, il est élu député libéral de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée législative et assermenté solliciteur général dans le gouvernement de Henri-Gustave Joly de Lotbinière. Chef de l'opposition libérale de 1883 à 1887, il fonde le nouveau Parti national, regroupant les libéraux et les conservateurs dissidents, indignés par la pendaison du chef métis Louis Riel en 1885.

Premier ministre du Québec de 1887 à 1891, Mercier dirige la province de Québec à la tête du Parti national. Il occupe les fonctions de procureur général de 1887 à 1888 et de commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation en 1888, 1890 et 1891.

Pendant son passage au pouvoir, il soutient la colonisation, la construction ferroviaire et convoque la première conférence des premiers ministres provinciaux de l'histoire de la Confédération canadienne. En 1888, il procède au règlement de l'épineuse question des biens des Jésuites. Grâce à ce règlement, il fut nommé comte Palatin et il reçut la grande Croix de l'Ordre de Saint-Grégoire.

En décembre 1891, à la suite du scandale du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs, Mercier est renvoyé d'office par le lieutenant-gouverneur Auguste-Réal Angers (1837-1919), même si la commission d'enquête chargée de faire la lumière sur cette affaire de pots-de-vin ne peut faire la preuve de son implication. À la suite du scandale du chemin de fer de la baie des Chaleurs, il est renvoyé d'office par le lieutenant-gouverneur, Auguste-Réal Angers, en 1891. Traduit en justice sous une accusation de fraude, il est acquitté, mais ruiné et affligé par la maladie.

Il est décédé à Montréal le 30 octobre 1894. Il est inhumé dans la même ville dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Ses derniers mots furent pour ses ennemis: »Dites à mes ennemis que j'ai tout oublié ».

Il avait épousé à Saint-Hyacinthe, en 1866, Léopoldine Boivin, fille de Narcisse Boivin, marchand, et d'Élisabeth Maillette; puis au même endroit, en 1871, Virginie Saint-Denis, fille de Jean-Baptiste Saint-Denis, marchand, et d'Hermine Boivin.

MUSÉE HONORÉ-MERCIER



Source: Claude-Marie Duval



Dans cette maison est né le 15 octobre 1840 Honoré Mercier, Premier Ministre de la Province de Québec du 29 janvier 1867 au 16 décembre 1891.

La maison natale Honoré-Mercier présente également un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale. Construite entre 1820 et 1840, elle est un exemple de l'habitation rurale typique du début du XIXe siècle des colons de l'arrière-pays. Peu de ces bâtiments ont résisté au temps. La maison se distingue notamment par la sobriété peu commune de son enveloppe extérieure inspirée du courant néoclassique dans sa variante néogrecque, comme en témoignent la disposition de la façade principale sur un mur pignon, sa composition symétrique, le toit à deux versants droits et les retours de corniche.

La maison natale Honoré-Mercier se distingue aussi par l'aménagement de son espace intérieur, tout aussi modeste, constitué par trois pièces au rez-de-chaussée (cuisine, salon, chambre) et deux pièces de dimensions égales à l'étage. Cette maison est donc un témoin rare et éloquent de la maison de cultivateur du début du XIXe siècle.

En 1919, en face de la maison, près de la route, une stèle de pierre fut érigée. Sur une plaque inclinée, on y lit: « Sur cette ferme, le grand Patriote, Honoré Mercier, ancien Premier Ministre de la province de Québec, est né le 15 octobre 1840, » et sur le socle, sont inscrits ces mots: « Emparons-nous du sol », paroles célèbres de Mercier.

Source : Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2004.

MONUMENT HONORÉ-MERCIER

Texte de la plaque

Érigé à la mémoire de l'Honorable Honoré Mercier, Premier Ministre de la province de Québec, le 25 juin 1912, par la Législature de la province de Québec.

Paul Chevré, sculpteur. Les bronzes ont été fondus par la Fonderie nationale des Bronzes de Bruxelles. La maçonnerie a été exécutée par M. Joseph Gosselin de Lévis.



"Cessons nos luttes fratricides. Unissons-nous."
(Honoré Mercier)



Source: <https://fr.wikipedia.org/val>

*Monument Honoré-Mercier
près de l'Hôtel du Parlement à Québec*

"Dès l'instant où le peuple a conquis sa liberté le seul moyen de le gouverner est de l'instruire. Ce peuple libre que nous devons ainsi instruire et éclairer c'est le vrai peuple celui qui travaille c'est la grande famille par excellence celle des laboureurs et des manouvriers du commerce et de l'industrie ouvrons leur toute grande la porte du temple. La porte de l'école. Que sa bienfaisante lumière se répande sur le monde universel. Et assurons-nous que ses rayons pénètrent jusqu'au foyer des plus humbles chaumières." Extrait d'un discours de l'Honorable Honoré Mercier sur le patriotisme

"Nous, de la province de Québec, sommes déterminés à n'avoir d'autre guide dans nos affaires publiques que la justice. Nous croyons en elle en tout et en dépit de tout ; pour elle nous assumons les responsabilités les plus lourdes, comme les conséquences les plus graves non seulement du présent et de l'avenir, mais encore du passé, et lorsque nous constatons que dans le fait accompli, les préceptes de cette justice ont été méconnus, ses intérêts négligés, ses droits trahis, alors nous croyons qu'il faut revenir sur ses pas, retourner en arrière, pour redresser les torts et payer la dette." Extrait d'un discours de l'Honorable Honoré Mercier au congrès de Baltimore

